

---

FUNÉRAILLES  
DE  
**VICTOR GRIGNARD**

Membre non-résidant

à LYON,

le lundi 16 décembre 1936.

---

DISCOURS

DE

**M. GEORGES URBAIN**

Membre de l'Académie des sciences.

AU NOM DE L'ACADÉMIE.

---

Au nom de l'Académie des Sciences j'adresse au grand savant que fut Victor Grignard un suprême adieu, et je prie la compagne de sa vie, et son fils, si éprouvés aujourd'hui, d'agréer les condoléances émues des membres de l'Académie.

Lorsqu'un savant exceptionnel, tel que Grignard, disparaît, la perte n'est pas seulement cruelle pour le pays à la grandeur duquel il a contribué, mais pour l'humanité tout entière qu'il a doté de moyens nouveaux d'améliorer et d'embellir la vie.

Il n'est pas d'homme, cultivé dans le domaine des sciences, qui ne connaisse le nom de Grignard, qui ne l'honore comme celui d'un savant qui se classe parmi les plus illustres du monde et de tous les temps, et qui ne sache que l'œuvre de Grignard est éternelle. Tous ceux qui l'ont personnellement connu, ses confrères, ses collègues, ses élèves, ses amis, ses proches conserveront pieusement le souvenir d'un homme excellent entre tous, dont les vertus méritent de servir de modèle pour tous ceux qui désirent moralement et intellectuellement s'élever, et qui veulent joindre à la dignité de la vie, les plus éminentes qualités du cœur.

Qui, dans les circonstances actuelles, pourrait se défendre d'être douloureusement ému par les souvenirs que la grande figure de Grignard évoque en chacun de nous, qu'il s'agisse de la cordialité de son accueil, de sa manière souple et claire d'enseigner, de la modestie avec laquelle dans les sociétés savantes, il exposait ses géniales recherches, de la façon spontanée qu'il avait de toujours bien faire et de toujours faire le bien ?

Ce qui rehausse singulièrement le mérite du grand savant dont nous déplorons la perte, c'est la grandeur de son caractère, c'est le souci qu'il eut constamment d'être juste sans faiblesse, d'exprimer hautement et sans réticences ce qu'il savait être la vérité. Dans les commissions scientifiques, où nous nous rencontrions constamment, combien de fois n'ai-je pas admiré la fermeté de son caractère, la sagesse de ses conseils, l'exactitude de ses vues et la noblesse de ses sentiments ! Durant les dures années de guerre où j'ai appris à vous mieux connaître, O mon cher Grignard, alors que partageant avec vous mon laboratoire, je travaillais à vos côtés, et qu'une tristesse indicible serrait nos cœurs, quel bel exemple de volonté sereine, d'endurance, de labeur méthodique et fécond, avez-vous donné à nos collaborateurs et à moi-même ? L'admiration et le respect, dûs à votre science, se doublaient de la sympathie que nous imposaient la droiture de votre caractère et votre confiante aménité. Il suffisait de vous approcher pour vous être dévoué et pour vous aimer. Un

homme tel que vous ne peut laisser derrière lui que d'unanimes regrets!

Mais s'il était un réconfort à notre deuil, c'est dans votre œuvre que nous nous efforcerions de le chercher.

Œuvre immense, qui sillonne de toutes parts cette science prodigieusement vaste qu'est la chimie organique, dont vous étiez en France le plus glorieux représentant. Depuis l'époque, où jeune licencié, vous naissiez à la science, dans cette cité lyonnaise où vous deviez gravir tous les échelons de la hiérarchie universitaire en même temps que ceux de la gloire, que de chemin parcouru!

Des maîtres éminents, Bouveault et Barbier n'eurent pas grand'peine à vous initier à la recherche; et celle-ci devint bientôt l'axe de votre vie intellectuelle et laborieuse. Vos débuts sont sans doute uniques dans l'histoire des sciences chimiques. Dès votre seconde publication, vous annoncez l'une des plus grandes découvertes qui aient été faites dans le domaine de la chimie organique, et il faut remonter aux fondateurs de cette science pour trouver l'exemple d'une aussi remarquable précocité d'un génie créateur cultivant les sciences expérimentales.

Il importe peu que votre maître Barbier ait primitivement substitué le magnésium au zinc pour faire réagir l'iodure de méthyle sur les méthyl-cétones. Il importe moins encore que la préparation des composés organo-magnésiens symétriques, et certaines de leurs propriétés, aient été signalées, avant vos propres recherches par Lohr, Fleck et Waga. C'étaient là des ébauches de travaux dont l'indigence ne fait que mieux ressortir l'opulence de vos propres recherches sur les magnésiens mixtes qui sont entièrement de vous.

L'histoire impartiale a su reconnaître l'exceptionnel mérite de Grignard dans une découverte qui devait prendre entre ses mains puissantes sa réelle valeur. Vous avez été, O Grignard, plus indulgent pour vos précurseurs que ne le sera l'histoire, et votre généreuse indulgence aura été sans doute votre seule et bénigne erreur.

D'ailleurs les résultats des savants allemands n'étaient guère encourageants. Leurs magnésiens s'enflammaient spontanément dans l'air

et même dans l'acide carbonique. Ils n'étaient pas maniables, et on ne pouvait songer à les utiliser de façon courante au laboratoire. Votre idée magistrale est d'avoir jugulé vos magnésiens mixtes en leur donnant à peine le temps de naître pour leur imposer, aussitôt formés par l'emploi du magnésium en présence d'éther anhydre, la tâche immédiate de réagir sur les composés organiques porteurs des fonctions les plus diverses. Ces réactions, vous les avez rendu si faciles à réaliser que tous les chimistes organiciens les utilisent communément. Y recourir, c'est *Grignarder*, comme on dit en argot du laboratoire, et ce terme fut une première consécration de votre gloire naissante.

Les aptitudes réactionnelles des combinaisons organo-magnésien-nes mixtes de Grignard sont si puissantes qu'il était impossible à un seul expérimentateur d'en développer toutes les applications. La technique nouvelle ouvrait un champ illimité à la recherche.

Grignard eut dès ses débuts la prescience qui caractérise les véritables maîtres qui, architectes ayant dressé leurs plans, n'ont plus besoin que d'ouvriers pour les réaliser.

Mais bien que Grignard fut d'emblée passé Maître, il tenait à rester bon ouvrier de science. Sur les milliers de notes ou mémoires dont les magnésiens ont été l'objet, il est fort remarquable qu'il en ait écrit 150. Mais — ainsi qu'il fallait s'y attendre — ce sont de beaucoup les plus importants.

En dehors de sa découverte fondamentale, on compte à l'actif de Victor Grignard une quarantaine de méthodes permettant de nouvelles synthèses dans les domaines les plus variés de la Chimie organique. Qu'il s'agisse des séries aliphatique, cyclanique ou aromatique, Grignard donne des moyens nouveaux, élégants, pratiques de préparer des hydrocarbures des différents types, des alcools primaires, secondaires ou tertiaires, saturés ou non saturés, des glycols, des acides, des acides-alcools, des nitriles, des sulfoxydes et bien d'autres, qu'il serait trop long d'énumérer. C'est là une œuvre colossale que je suis honteux de résumer en si peu de mots.

Depuis les travaux immortels de J.-B. Dumas, de Wurtz, de Berthelot, aucune œuvre n'a révélé une puissance comparable.

Du laboratoire, les réactions de Grignard ont passé dans les usines. Elles y ont reçu une hospitalité si large, et si généralisée, qu'on ne peut douter qu'elles aient été fort rémunératrices. Je ne me suis pas aperçu qu'elles aient enrichi leur inventeur, ce qui donne une haute idée du désintéressement du Maître; désintéressement qu'il importait ici de souligner.

En dépit de l'importance des magnésiens, Grignard a entrepris bien d'autres recherches. Il était trop riche d'idées pour se résoudre à donner des limites — si larges soient-elles — à sa pensée créatrice. Ses travaux sur les alcools, sur le pinène et les autres hydrocarbures de la térébenthine, sur la catalyse des alcools tertiaires, sur l'emploi de l'ozone en chimie organique, sur le craquage des hydrocarbures par le chlorure d'aluminium, sur l'hydrogénation catalytique aux basses pressions, sur le citronellol, le rhodinol, l'isopulegol, les énymes, etc. . . auraient suffi à placer Victor Grignard au premier rang des organiciens de ce temps, abstraction faite de ses géniales recherches sur les magnésiens.

Grignard a contribué plus que quiconque, durant la guerre à l'étude des gaz de combat. Vous m'excuserez d'être discret sur de telles questions. Je l'ai vu à l'œuvre, et je sais les prodiges qu'il a réalisés à l'égard de nombreux problèmes dont la solution s'imposait pour la défense du pays. Pour apprécier l'activité qu'il a déployée à cette époque tragique, il suffira de rappeler qu'il fut membre de la Commission des gaz de Combat, où il fut chargé du contrôle analytique des gaz, et qu'il mit sur pied un grand nombre des procédés de fabrication de produits nécessaires à la défense nationale; qu'il fut membre de la commission de fumigènes, de la commission de l'azote, de la commission des inventions; qu'il eut la satisfaction de sauver nombre de vies humaines, grâce à un procédé de détection de l'Yperite qui fut adopté par l'armée; qu'il présida la mission scientifique envoyée par le Gouvernement aux Etats-Unis.

Il y a quelques années, Grignard avait entrepris, avec de nombreux collaborateurs la rédaction d'un traité complet de Chimie organique. Il devait combler ainsi une lacune de notre littérature scientifique nationale et même mondiale.

Sur les 18 Tomes prévus, il eut la satisfaction d'en voir paraître deux. Ses collaborateurs et ses amis se doivent de poursuivre son œuvre. La tâche leur sera facile après l'immense travail de préparation dû à l'activité de Grignard.

Peu d'œuvres sont comparables à la sienne. Elle lui valut toutes les distinctions honorifiques qui, en France et à l'étranger, peuvent être accordées à un savant. Ne pouvant les mentionner tant elles sont nombreuses, il suffira de rappeler que le Prix Nobel de chimie lui fut attribué.

Quelle existence fut mieux remplie que celle de Grignard? Quelle œuvre scientifique eut plus de portée que la sienne?

Au nom de l'Académie des Sciences, au nom du Comité Scientifique des Poudres et Explosifs dont il faisait partie, je m'encline devant le grand savant, le grand français disparu, et devant la douleur des siens.

Et ce n'est pas seulement le confrère, le collègue, O Grignard, qui te dit adieu, c'est l'ami dévoué que, pour toi, je n'ai jamais cessé d'être, et que ta perte frappe doublement.